

EDEN

HAZARD

EDEN

HAZ

**Frank
Van de Winkel**

ARD

ENTRE LES LIGNES

Racine

WWW.LANNOO.COM

En vous enregistrant sur notre site, vous recevrez régulièrement une lettre qui vous informera de nos nouvelles parutions et vous proposera des offres exclusives.

GRAPHISME ET COUVERTURE | Studio Ron van Roon

IMAGE COUVERTURE | Photonews

TRADUCTION | Alvaro de Caeiro

MISE EN PAGES | Mediactief

Si vous avez des remarques ou des questions, n'hésitez pas à prendre contact avec notre rédaction : redactielifestyle@lannoo.com

© Éditions Lannoo sa, Tiel, 2018

D/2018/45/328 – NUR 480-491

ISBN 978 94 014 5408 7

Tous droits réservés. Aucun élément de cet ouvrage ne peut être dupliqué, enregistré dans un fichier automatique et/ou publié sous quelque forme ou de quelque manière que ce soit, par le biais d'un procédé électronique, mécanique ou autre sans autorisation écrite préalable de l'éditeur.

« Comment voudrais-je qu'on se souvienne de moi?
Comme quelqu'un qui s'amusait sur le terrain et qui essayait de
donner du plaisir aux gens ».

Eden Hazard

(*Sport/Foot Magazine*, le 11 juillet 2018)

Table de contenu

PREMIÈRE PARTIE : À LA RECHERCHE D'UN ANCRAGE	13
Chapitre 1 : L'âme de Braine-le-Comte	15
Chapitre 2 : Le fruit des Hazard : la vie au jardin d'Eden	28
DEUXIÈME PARTIE : EDEN HAZARD, OU COMMENT DEVIENT-ON FOOTBALLEUR ?	65
Chapitre 3 : L'enfance de l'art, au RS Brainois et à l'AFC Tubize	67
Chapitre 4 : Embarquement pour Lille, une formation réglée « comme une horloge suisse »	114
Bonus : Qui est Eden Hazard ? Vidéo 1 : Les spéculeos Lotus	171
Chapitre 5 : Eden chez les Diablotins. Le talent n'attend pas le nombre des années	173
Bonus : Qui est Eden Hazard ? Vidéo 2 : Visage viril pour Nivea	209
TROISIÈME PARTIE : LA RÉVÉLATION ET LE SUCCÈS	213
Chapitre 6 : Des victoires inattendues avec le LOSC	215
Bonus : Qui est Eden Hazard ? Vidéo 3 : Les orphelins de Makala	257
Chapitre 7 : En route pour les sommets de la Premier League avec Chelsea	260
Bonus : Qui est Eden Hazard ? Vidéo 4 : La vidéo de Noël déjantée du Chelsea FC	314
Chapitre 8 : Star mondiale chez les Diables Rouges après débuts difficiles	318
Bonus : Qui est Eden Hazard ? Vidéo 5 : Au lit avec quatre coéquipiers	355
Bonus : Qui est Eden Hazard ? Vidéo 6 : Suivez le guide	373

QUATRIÈME PARTIE : DE PROFONDES RACINES	393
Chapitre 9 : La famille Hazard, en Belgique et dans le sud de la France	395
Chapitre 10 : Quatre siècles d’heurs et malheurs dans la famille Hazard	410
Bonus : Qui est Eden Hazard ? Conclusion : Pourquoi l’humour est-il si important ?	424
Conclusion : Au gré du Hazard	434
Remerciements et invitation	438

Avant-propos

Je n'oublierai jamais cette belle journée de printemps en avril 2018 où, au terme d'un an et demi d'écriture, j'ai rencontré pour la première fois les parents d'Eden Hazard, Carine Vanderbecq et Thierry Hazard. Deux minutes avant notre rendez-vous, fixé à la cafétéria du Royal Stade Brainois, j' ai vu deux personnes, main dans la main, à hauteur de la maison des parents d'Eden se diriger vers moi. Je me suis dit qu'il devait s'agir d'adolescents amoureux. Finalement, c'étaient ... les parents d'Eden. Voilà qui confirmait ce que j'avais découvert, par de nombreuses recherches : il arrive aux Hazard, comme à tout le monde, de passer de mauvais jours (eux-mêmes le reconnaissent) mais finalement ils ont l'air d'être vraiment heureux.

Après avoir écrit les biographies du duathlète Benny Vansteelant, de Kim Clijsters, de Vincent Kompany et de Roger Federer, j'avais jeté mon dévolu sur Eden Hazard. Pour que je me décide à écrire, deux critères doivent être remplis : il doit s'agir du destin de stars mondiales ; et leur vie doit être porteuse d'un message sociétal. Hazard fascine en raison de son aura d'homme sportif romantique, de la beauté de son jeu et de sa vision du football, mais aussi parce qu'en tant qu'être humain, il défend un certain nombre de valeurs. Il a fait de l'humour sa marque de fabrique ; il garde les pieds sur terre ; il tient des discours assez cohérents et, à vingt-quatre ans, il est déjà père de trois enfants. Ces qualités donnent de l'épaisseur à son personnage, et du fond à ses propos.

Les Hazard ne vivent pas l'esprit replié sur leur petite personne, mais sont ouverts sur la vie et le monde.

J'ai annoncé à Eden que je voulais écrire ce livre. Rien ne m'en empêchait, la presse étant libre dans notre pays, et je lui ai demandé d'y collaborer. Ses parents m'ont dit qu'il était selon lui un peu tôt pour une biographie, mais souhaitaient que le projet colle le plus possible à la réalité — puisque la publication en était inévitable. Ils ne voulaient cependant pas se mêler du contenu. Une seule demande de leur part : il fallait que le récit reste concret ; qu'il ne néglige personne, et ne porte personne aux nues. Vous, chers lecteurs et lectrices, êtes en droit de vous attendre à une histoire respectueuse, nuancée, sobre, mais aussi objective, indépendante et critique. Le livre que vous tenez entre vos mains est le fruit d'un travail journalistique ; et non pas une hagiographie à vocation publicitaire.

Son écriture aura pris plus d'un an et demi, durant lequel j'ai tenté de broser le portrait d'Eden en tant qu'être de chair et de sang. Durant tout ce temps, je me suis posé deux questions : comment et pourquoi Eden Hazard est-il devenu l'homme et le footballeur que nous connaissons aujourd'hui ? C'est pourquoi il était vital de me plonger dans l'atmosphère de Braine-le-Comte, où Eden a grandi, et où sont ancrées les racines de sa famille. En tant que néerlandophone, ce fut aussi pour moi l'occasion d'apprendre à mieux connaître la culture francophone.

Un portrait détaillé de la famille Hazard au sens large était une autre étape incontournable, tout comme une recherche portant sur les origines de son nom, et sur son arbre généalogique, qui se ramifie sur une période de plus de quatre siècles. En analysant de

près des vidéos de lui, trouvées sur Internet, j'ai appris à mieux apprécier son humour, sa manière de communiquer, et sa personnalité. Il va sans dire que les meilleurs des psychologues m'y ont aidé : les anciens professeurs d'Eden en Belgique et en France. Une vingtaine de personnages-clefs issus des clubs où a évolué Eden le décrivent en tant que joueur et personne. Il s'agit d'entraîneurs, de joueurs et de superviseurs du Royal Stade Brainois, de l'AFC Tubize, de la sélection du Brabant ; de la préparation, de la formation et de la section professionnelle du Lille Olympic Sporting Club ; des Diablotins (U15, U16, U17 et U19), des Diables Rouges et du Chelsea FC. Des membres d'autres clubs, pour lesquels il n'a pas joué, mais qui auraient aimé l'acquérir, comme Anderlecht et l'Ajax, témoignent également.

Vous voilà partis pour quatre cents pages de lecture, tout au long desquelles vous découvrirez combien la vie d'un footballeur peut être dure, lors de sa formation, mais aussi de sa carrière professionnelle. Car, non, la carrière d'Eden Hazard n'a pas tranquillement suivi une courbe ascendante ; à plus d'une reprise, il a rencontré des obstacles. Des dizaines d'anecdotes montrent à quel point la vie d'un joueur professionnel de talent, d'un compagnon, d'un père, d'un membre d'un noyau familial, et tout simplement, d'un être humain, peut être trépidante.

Bonne lecture !

Frank Van de Winkel

Schepdaal, le 1 octobre 2018

À LA RECHERCHE D'UN ANCRAGE



Chapitre 1 :

L'âme de Braine-le-Comte

A la recherche d'Eden Hazard ! Je prends le volant chez moi, à Schepdaal (Dilbeek), première commune flamande sur le tronçon Bruxelles-Gand, et je roule une bonne demi-heure sur la nationale N6, en longeant Anderlecht, Hal et Tubize. Bientôt surgira une friche industrielle, avec des cratères, des débris de chaînes de montage, des arbres déracinés et des cités-fantômes aux vitres brisées, envahies par les mauvaises herbes. C'est du moins ce que j'imagine. Une fumée de plastique brûlé, et des mauvais garçons montés sur des mobylettes trafiquées. En somme, le décor déprimant d'un film des frères Dardenne.

Et finalement, pas du tout ! Pas du côté de Steenkerque, entité de la commune de Braine-le-Comte. Encore moins dans les autres entités. Je vois un paysage vallonné, bordé de ruisseaux, de prairies, des champs et des horizons mêlant monts et vaux. Le chant rieur des oiseaux m'accompagne, tandis que je gravis une colline. Ici non plus, pas la moindre trace des chancres industriels imaginés. À la place, un charmant petit chemin, couvert d'une charmille feuillue. Alors, c'est ça, le Hainaut ? Oui, le Hainaut, c'est aussi cela. Quelle paix ! On est loin des films des frères Dardenne ; on songe plutôt à la campagne telle qu'elle apparaît dans les films français paisibles des années soixante. Les sections de commune moins peuplées, comme Hennuyères et plus encore Henripont,

Petit-Roeulx-lez-Braine et Steenkerque, constituent une retraite idéale pour qui recherche le repos et l'espace.

Même le centre-ville de Braine-le-Comte, avec tous ses bâtiments, n'a pas vraiment changé au fil du temps. C'est dans cette ville, lovée dans une zone presque exempte de tout habitat, le long de la ligne de chemin de fer, qu'Eden Hazard frappait, enfant, ses premiers ballons, dans le jardin, ou sur le terrain de football ; c'est là aussi qu'il roulait dans l'herbe avec son vélo tout-terrain, pour aller à la plaine de jeux ou à l'école de la rue Père Damien ; qu'il courait en tous sens pendant les parties de touche-touche ; qu'il mangeait les glaces au chocolat que lui offrait son grand-père, chez le glacier ; et que, dans le labyrinthe de la bibliothèque, il tendait à Fabienne (la blonde aux cheveux bouclés), avec un prudent « Bonjour », les livres qu'il voulait emprunter.

Braine-le-Comte. Un nom qui laisse sous-entendre que vous pourriez y croiser un aristocrate à chaque coin de rue. Braine-le-Comte, avec son Bois de la Houssière, le plus grand bois de Moyenne-Belgique, un bois de hêtres ; avec, le long du canal Bruxelles-Charleroi, les impeccables voies cyclables du Ravel ; avec ses sculptures artistiques dans les rues qui font songer aux fines silhouettes de Giacometti. On attend plus que l'inauguration d'un parcours Eden Hazard. « Un parcours qui permettrait aux touristes de voir les premiers terrains d'Eden, et son école ? », plaisante Nancy Allard, à la tête de l'office du tourisme. « Non, je pense que ni Eden, ni ses parents, n'en ont envie ». Braine-le-Comte ne ménage pas ses efforts pour attirer les touristes. Le présentoir déborde de brochures proposant des promenades à pied ou à vélo et sur des thèmes variés.

« De plus en plus de gens viennent visiter la région en Mobil-Home », explique encore Nancy Allard. « Ils s'arrêtent au Plan incliné de Ronquières, et découvrent ensuite qu'il y a encore bien d'autres choses à voir. Braine est une ville dynamique. Avant, elle était considérée comme une cité-dortoir, mais cette vision disparaît peu à peu. Nous sommes une ville qui bouge. On peut y faire plein de choses. Des gens originaires de la région bruxelloise viennent s'installer ici pour vivre à proximité d'un grand poumon vert, pour profiter du calme de la campagne et de la qualité de vie, et rejoignent sans problème leur emploi dans la capitale, grâce au réseau ferroviaire qui nous y connecte. Mais Braine, ce n'est pas métro-boulot-dodo. Il y a un Centre culturel, une nouvelle piscine ; nous avons beaucoup d'évènements, des représentations théâtrales, concerts, cinéma, des festivals, comme le Rising Moon Festival, un festival flambant neuf qui est un peu notre Tomorrowland à nous ; et le Festival de Ronquières, qui accueille plus de quarante mille personnes. Les amateurs d'Histoire ne sont pas en reste non plus, avec le parcours didactique consacré à la bataille de Steenkerque (1692).

« UN GRAND VILLAGE »

L'entité brainoise compte quelque 21.000 habitants. Sur la carte, un coup d'œil au sud-ouest de Bruxelles, suffit à localiser la ville. Au centre, dans la partie supérieure du Hainaut. Là, sur la frontière avec le Brabant wallon, non loin du Brabant Flamand. Si Braine-le-Comte s'était située un peu plus à l'est, la ville aurait été localisée très exactement au centre du pays. À mes yeux, Braine-le-Comte est un peu trop grand pour n'être qu'un village, et un

peu trop petit pour être une ville : impossible de s'y perdre. Un septuagénaire me dit : « Braine, c'est un grand village. Au sens positif du terme. On ne peut pas faire dix mètres à pied sans rencontrer quelqu'un qu'on connaît. Mais attention : les Brainois ne portent pas trop les étrangers dans leur cœur. Ils attendent de voir avant de s'ouvrir ».

En entrant dans la ville par l'axe principal, la rue de Bruxelles, on a plutôt envie de faire demi-tour et de s'encourir. Tellement déprimant. La large route à double bande est bordée de champs, mais à l'approche du centre-ville, le décor change : la chaussée est entourée de tristes maisons d'ouvriers, et l'infrastructure routière est d'un autre temps. Les camions, les bus et les voitures y passent bruyamment. On s'attend vraiment à voir des fumées suspectes sortir de cheminées industrielles. Et finalement, non : et cette surprise définit parfaitement Braine. Braine n'est ni une ville industrielle, ni un puits de misère. Même s'il est vrai que les finances communales sont gérées par le Centre Régional d'Aide aux Communes, la manne financière de la Région Wallonne. Les élus communaux, qu'ils soient libéraux du MR ou socialistes du PS, partagent un même embarras face à ces caisses communales désespérément vides.

Connaissez-vous Bernardino « Nino » Manzini ? Non, il ne s'agit pas d'un chansonnier wallon, même s'il en a l'aura. Manzini est chef de groupe du parti Ecolo. Depuis les bancs de l'opposition, au sein du Conseil communal, il observe non sans amusement une majorité qui se cherche des moyens. « Il n'y a plus de sous », me dit ce petit-fils d'ouvrier immigré italien, qui me reçoit chez lui. « Résultat, ils augmentent les taxes. Nous avons besoin d'un par

dans le centre-ville, et non pas d'un méga-parking en béton sur la Grand-Place. L'administration communale devrait soutenir davantage les petits commerces indépendants du voisinage, au lieu de délivrer des permis à tour de bras aux gros commerces périphériques. Il faudrait que Braine conserve un commerce local, avec des produits du terroir, des activités comme des marchés et des initiatives dans les quartiers ».

DE LA SOUPE ET DES TARTINES

Nino Manzini se lève pour ne plus s'asseoir, et comme pour mieux exprimer le fond de sa pensée. « Il n'y a pas de vision de la gestion. L'administration communale souhaite attirer plus d'habitants, car plus d'habitants signifie plus de rentrées. D'où leur sympathie pour les promoteurs immobiliers. Mais pensez-vous qu'ils y incluraient un volet social, si nous ne frappions pas du poing sur la table ? Vous rendez-vous compte que nous avons dû mettre en place une distribution de denrées alimentaires ? Demandez à Nicole ! ».

Nicole, c'est Nicole Vanhoof. Une sympathique sexagénaire, également représentante Ecolo au sein du CPAS local. Elle nous accueille dans sa modeste maison mitoyenne, en nous embrassant. En restant constructive, elle parvient à réaliser des choses, nous dit-elle en préparant le café et les gâteaux. Cependant, ce que fait l'administration communale n'est pas que négatif, loin de là. On ne peut pas dire qu'on reste les bras croisés. « Vingt-six personnes travaillent pour le CPAS : un chiffre qui en dit long ». Elle nous explique que la ville organise des distributions de soupe et de tartines à destination de certains habitants. Cette initiative

brise la solitude, et renforce la cohésion sociale. « Le nombre de personnes concernées augmente. On déconstruit les mécanismes d'aide familiale et les autres services, alors que la population ne cesse de croître ».

Manzini explique : « Si cela ne tenait qu'au bourgmestre, la seule formule magique, ce serait la privatisation. Mais c'est instaurer la loi du plus fort, et oublier les plus faibles. Si nous sommes sous tutelle financière, c'est avant tout parce que nos dépenses excèdent nos rentrées. Ce qui est le signe d'une mauvaise gestion. Il est vrai que le trou dans la caisse est aussi apparu en raison du financement toujours plus limité des villes par les autorités supérieures. Mais cela n'ôte rien au fait que Braine-le-Comte mérite mieux ». Il le dit sans hargne. La combativité et la solidarité sont aujourd'hui sous pression : voilà leur message. Nicole Vanhoof ajoute : « Ici, dans les environs, nous avons essayé de former un comité de quartier, mais cela n'a pas fonctionné. La dynamique a disparu.

Bien sûr, Braine-le-Comte dégage le parfum de sa gloire révolue, comme tant d'autres villes wallonnes. Les amateurs de nostalgie et d'histoires de déclin y trouveront leur compte. Le spectacle de ces cicatrices laissées par l'histoire, comme autant de blessures de guerre, fait peine à voir.

C'est pour ainsi dire la totalité de l'activité industrielle qui a été rayée de la carte, rappelle la mémoire vivante de la ville, Edmond Rustin, 86 ans : cotonneries, verreries, l'imprimerie Zech, les papeteries Catala, l'atelier de locomotives ABT, la brasserie Deflandre... En traversant la ville, Nino Manzini nous indique une usine désaffectée tous les dix mètres. Chaque jour témoigne